

Homélie dimanche 11 Novembre

100 ans de l'armistice

Très chers Frères et Soeurs. En ce jour particulier, je salue les autorités civiles et militaires, les anciens combattants qui nous font l'honneur de leurs présences.

Les lectures de la messe de ce dimanche 11 novembre 2018 nous renvoient incidemment au 11 novembre 1918 à travers le thème des veuves. Pensez donc qu'en 1928 il y avait encore 630.000 veuves de guerre qui recevaient une pension.

Regardons donc comment les veuves de l'Écriture sainte sont mises en valeur et comment cela peut avoir une incidence sur notre façon d'appréhender les différents conflits et crises actuels dans nos vies et dans notre société.

La 1^{ère} lecture invoque la veuve de Sarepta que le prophète Élie rencontre pour lui demander de lui sacrifier la dernière nourriture qui lui restait pour vivre. Et Jésus dans l'Évangile focalise notre regard sur la pauvre veuve qui « a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » dans le Trésor du Temple de Dieu à Jérusalem.

Dans les deux cas, ces veuves témoignent d'un dessaisissement total de leurs vies en faveur de l'obéissance à la parole de Dieu alors même qu'elles sont en danger de mort.

L'enseignement que nous transmettent ces deux veuves est le suivant : Dieu s'occupe de nourrir ceux qui mettent en Lui leur confiance pour leurs vies matérielles et en plus il leur procure une nourriture spirituelle qui les ouvre à la réalité de la vie éternelle.

Cette expérience libératrice de toutes les peurs, jusqu'à la peur de mourir, n'est ouverte qu'au pauvre au sens biblique ; l'Anawim. L'Anawim est celui qui laisse toujours un espace de silence dans son cœur pour y laisser résonner la Parole de Dieu. Les riches n'y ont pas accès car ils ne laissent aucun espace pour que Dieu puisse parler dans leurs vies et se manifester concrètement comme un Père proche et aimant.

Se vider de soi-même pour laisser le tout autre nous remplir de Lui-même. C'est une véritable discipline quotidienne : la discipline des forts, la discipline des vainqueurs de ce monde. C'est l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi qui caractérise la cité de Dieu selon saint Augustin.

Évidemment cela va à l'encontre absolu de la logique consumériste de plus en plus obsédante de notre société. Là, règne l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu.

Le résultat nous saute à la figure ; une incapacité grandissante et généralisée de vivre cette grande liberté de se désaisir soi-même de sa vie pour le Bien commun, pour la vie d'un autre.

Si les autres libertés, surtout celles revendiquées comme des droits de l'individu, ne conduisent pas à cette liberté ultime, elles enferment l'individu sur lui-même et le condamne à une mort absurde. Quand il ne se donne pas lui-même la mort pour tenter d'échapper à l'absurde de sa vie.

Trouverait-on encore aujourd'hui suffisamment de soldats pour se sacrifier afin de défendre une cause qui les dépasse ?

La France s'est construite à l'origine sur la grande figure de Saint Martin fêté ce 11 novembre. Ce converti catholique partageant en deux son manteau de soldat romain pour couvrir un mendiant dénudé est vénéré comme le véritable apôtre des Gaules. Il devint ensuite le modèle qui conduisit les Francs à plonger dans les eaux du Baptême. Est-ce seulement le fruit du hasard que la victoire fêtée aujourd'hui le soit sous son patronage ?

Ainsi, pour conclure, je cite Georges Clemenceau ce vendéen patriote qui s'exclama dans son discours enflammé devant les députés l'après-midi du 11 novembre 1918 ; « Grâce à nos morts, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat de l'idéal ».

Permettez-moi de souligner que cette citation fait fausse route si elle est interprétée en opposant les soldats de Dieu d'hier aux soldats de l'humanité d'aujourd'hui. Si les français deviennent incapables de conjuguer à la fois le combat pour la Foi du baptême et le combat pour l'humanité, ils ne seront plus en mesure de combattre pour aucun idéal. Alors, la France perdra son âme et se perdra elle-même corps et biens.

Ne le permettons pas. Combattons ensemble le bon combat de la Foi pour continuer à nous mettre en vérité au service des hommes. Car en vérité, Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ. Et en Lui, par la fidélité aux promesses du Baptême, nous sommes à la fois au service de Dieu et des hommes. Amen.